

L'hétérogénéité chez Meddeb et Khatibi: quand l'espace scriptural devient lieu de réalisation de l'entre-deux.

Chahla CHETTOUH¹.

Université Alger 2/ chahla25@yahoo.fr

Date de réception 20/11/2017 date d'acceptation 9/5/2018 date de publication
26/11/2018

Résumé

Contrairement aux premières œuvres des auteurs maghrébins qui avaient besoin de revendiquer leur appartenance et tenaient à brandir fièrement une lignée afin de l'opposer au colonisateur, Meddeb et Khatibi convoquent leur généalogie afin d'illustrer l'hétérogène. Leur écriture est une véritable invitation à l'ouverture, à l'errance et au déracinement. A travers leurs textes, ces écrivains déconcertent le lecteur qui est amené à réviser et revoir ses repères et ses habitudes de lecture. Il doit apprendre à circuler entre la pluralité d'espaces, de discours, de lectures....Aussi, Confronté au magma embrassant qu'il a du mal à déchiffrer, le lecteur finira-t-il par comprendre que l'intérêt de ces textes-leur «difficulté»- réside principalement dans leur interrogation constante et infinie sur l'écriture. Une écriture que ces écrivains engagés ne peuvent concevoir

¹ Chahla CHETTOUH.

autrement que comme création perpétuelle et indéfinie en
continue renouvellement de sa forme.

Mots-clés: l'hétérogénéité, l'entre-deux, écriture plurielle,
altérité.

The heterogeneity in Meddeb and Khatibi: when the scriptural space becomes place of realization of the in-between.

Abstract

Contrary to the first works of the Maghrebian authors who needed to assert their membership and made a point of holding up a line proudly, in order to it oppose to the colonizer, Meddeb and Khatibi convene their genealogy in order to illustrate the heterogeneous one. Their writing is a true invitation with the opening, the wandering and the uprooting. Through their texts, these writers theorists disconcert the reader, obliged to revise and re-examine its reference marks and its practices of reading. He must learn how to circulate between the plurality of spaces, speech, readings....Confronted with the embracing magma that it has of the evil to decipher, the reader will end up understanding that the interest of these texts them "difficulty" - resides mainly in their constant and infinite interrogation on the writing. A writing which these writers cannot differently conceive than like perpetual and indefinite creation into continual renewal of its form.

Keywords: heterogeneity, between two, plural writing, otherness.

Tout écrivain doit jusqu'à un certain point réinventer sa langue d'écriture. La situation des écrivains maghrébins d'expression française a ceci de particulier que le français n'est pas pour eux un acquis mais le lieu et l'occasion de constantes mutations et modifications. Engagés et conscients des enjeux de langues, ces écrivains se trouvent obligés de créer leur propre langue d'écriture, et cela dans un contexte culturel multilingue, souvent affecté des signes de la diglossie. En entend ici par la notion de diglossie, le rapport de force qui s'établit entre deux langues dans une situation de bilinguisme ou de plurilinguisme comme c'est le cas dans les pays du Maghreb. Mais au-delà des tensions linguistiques résultant du contexte géopolitique, la diglossie traduit la manière dont des écrivains- il s'agit dans notre étude d'Abdelwahab Meddeb et d'Abdelkebir Khathibi- traduisent ces situations complexes à travers leur écriture. Dans un mouvement dynamique de va-et-vient, ces deux écrivains se placent confortablement entre deux codes linguistiques et culturels : la langue française et la langue arabe. Cette dynamique d'écriture va les confronter inévitablement à la question posée par Glissant à savoir : « comment être soi sans se fermer à l'autre, et comment consentir à l'autre, à tous les autres sans renoncer à soi ? » (1996 : 30). On peut aussi formuler la question autrement : choisir d'écrire en français pour ces écrivains n'implique-t-il- pas de prendre en charge sa propre étrangeté, c'est-à-dire sa part d'altérité ? Ne faut-il pas passer par l'obscurité que l'on porte à soi pour mieux arriver à l'autre, et par là même, au monde, et laisser exprimer la force créatrice des

imaginaires ? Il est intéressant, également, de voir comment l'Autre est-il représenté dans leurs œuvres ? Cet Autre peut-il aussi bien être l'étranger du dehors comme il peut représenter la part de l'étrangeté, la part d'altérité que ces auteurs portent en eux. Le travail que nous proposons de faire ici consiste à répondre à ces questionnements pour montrer comment Meddeb et Khatibi arrivent, chacun à sa manière, d'interroger la langue d'écriture, en essayant sans cesse de la reconquérir en inventant un nouvel espace, celui de réalisation de l'entre-deux, rendu possible grâce à leur diversité linguistique et culturelle. En effet, partagés entre plusieurs systèmes linguistiques, ces auteurs essayistes et théoriciens maghrébins doivent négocier sans cesse leur rapport avec la langue française. A travers notre étude nous allons voir comment ces deux écrivains maghrébins arrivent, chacun à sa manière, de se situer entre ces deux extrêmes que sont l'intégration pure et simple au corpus français et la valorisation de son imaginaire et ses appartenances culturelles. En d'autres termes, il est question de montrer comment ces écrivains francophones arrivent à intégrer dans leur écriture les différents systèmes de représentations culturels et linguistiques.

Notre article mettra en évidence la particularité de l'écriture de Khatibi et celle de Meddeb dans ce milieu de l'entre-deux. Nous allons montrer, dans ce sens, comment ils arrivent à inscrire leur écriture dans une dynamique en faisant abstraction de l'identité et de la personnalité maghrébine, marquées par la dualité culturelle, pour fonder un nouvel espace

de brassage où les différences de cultures et de langues se côtoient harmonieusement sans s'exclure.

Par ailleurs, nombreux sont les grands écrivains maghrébins de la littérature française, côtoyant la France et leur pays d'origine, qui ont traduit dans leurs œuvres, la souffrance engendrée par ce dualisme linguistique et les déchirements qu'il entraîne. Memmi parle de «drame linguistique» (dans *Portait d'un colonisé*, 1957). Dans *La statue de sel*, Memmi décrit la difficulté d'assumer une triple culture (européenne, juive et arabe) lors de son adolescence. De même Kateb Yacine parle «d'exil intérieur» (dans *Le polygone étoilé*, 1966). Pour lui, aller à l'école française était un gage d'avenir et une profonde rupture avec ses racines, comme on le voit dans ce passage, extrait du *Polygone étoilé*:

Jamais je n'ai cessé même aux jours de succès près de l'institutrice de ressentir au fond de moi cette seconde rupture du lien ombilical, cet exil intérieur qui ne rattachait plus l'écolier de sa mère que pour les arracher, chaque fois un peu plus, au murmure du sang, aux frémissements réprobateurs d'une langue bannie, secrètement, d'un même accord, aussitôt brisé que conclu... Aussi avais-je perdu tout à la fois ma mère et mon langage, les seuls trésors inaliénables-et pourtant aliénés. (1966 : 17).

Néanmoins, d'autres écrivains maghrébins d'expression française, décident de prendre la plume dans le souci de sortir des impasses qu'inflige l'Histoire. La langue française,

considérée au plan esthétique, est alors perçue comme moyen d'affirmation de soi et/ou de créativité. Notre but, dans cette étude est de montrer qu'au-delà du malaise identitaire, et au-delà des rapports conflictuels entre les langues, il est des voies qui s'élèvent pour dépasser les barrières imposées par les différences culturelles et prodiguer une parole métisse où peut s'affirmer l'identité plurilingue et pluriculturelle. Cette écriture qui vise à promouvoir une dynamique de rupture, de mélange de genres et d'ouverture sur des horizons divers confère à l'œuvre une structure complexe, tout en étant cohérente, celle de l'hétérogénéité. Nous envisageons dans cette étude de travailler cette notion de l'hétérogénéité selon la définition de Khatibi. Ce dernier envisage l'hétérogénéité, dans une situation de bilinguisme lorsque :

deux langues en position hétérogènes travaillent
l'une sur l'autre, se chevauchant, se refoulant, se
croisant selon un soubassement différent de
structure, de métaphysique, de civilisation. (p23).

L'écriture, un espace de l'errance

Khatibi, Meddeb et Djébar, pour ne citer que ces trois écrivains maghrébins importants, n'ont pas seulement revendiqué et développé des concepts d'hybridité et d'altérité. Ils ont également développé le concept d'une écriture errante. Nous entendons par écriture de l'errance cette capacité de l'écrivain de décentrer sa culture et de travailler sa langue à travers plusieurs pôles linguistiques et culturels. L'écriture de l'errance où toujours glissent dans son écriture les différentes structures

signifiantes qui oscillent entre l'arabe et le français fait que l'écrivain se situe dans une chaîne de déplacement afin saisir l'autre à partir de son même. Medded, Djebbar et Khatibi font désormais partie de ces écrivains qui essaient de (re)investir et (re)territorialiser leur identité dans ce mi-lieu d'ambivalence de l'entre-deux. Dans « Face à l'islam », Meddeb écrivait :

Ceux qui s'arrêtent sur le déchirement de la blessure sont ceux qui sont incapables de concevoir ce qu'il peut en être de l'anthologie, de la poétique ou de l'esthétique de l'hétérogène, celles que produisent naturellement les gens qui ont connu le déplacement. La démarche de l'entre-deux que j'ai adoptée (et que je n'ai cessé d'affiner) m'a fait découvrir, que je constituais une chance et non une malédiction. (p.53-54).

On peut comprendre par ces propos de Meddeb que l'entre-deux signifie ce parti-pris de transcender le désenchantement de soi et le sentiment de différence vécu dans l'angoisse pour s'inscrire et diriger sa pensée vers une éthique de la pluralité et de la complexité qui font la réalité de la société maghrébine. C'est pourquoi pour évoquer l'entre-deux, il ne suffit pas de se pencher sur les textes de Khatibi et ceux de Meddeb pour se rendre compte que leur poétique les situe aux portes de l'universel. Pour ces auteurs de l'errance, la littérature est la seule patrie et l'exil une chance illuminante. Ces écrivains maghrébains élaborent une écriture qui transpose non seulement la culture d'origine mais favorise l'errance et le nomadisme dans le but d'accéder à l'universel. Moura voit dans le nomadisme

des écrivains francophones, une des caractéristiques de la littérature postcoloniale. A travers son écriture, l'écrivain marocain Khatibi opère et fait sentir au lecteur ce montage identitaire en insistant en particulier sur les idées d'hybridité afin de mieux repenser et reformuler ses rapports au monde et à soi. Le philosophe, sociologue, romancier et spécialiste de la littérature maghrébine s'est interrogé dans toute son œuvre sur les problèmes de la langue et de l'identité. *La mémoire tatouée* (1971) est son autobiographie et rend très bien compte de cette déchirure. Mais Khatibi ne va pas s'arrêter à ce constat de souffrance et de déchirure puisque la fonction de son livre est de répondre à de multiples questions, notamment : comment à travers le temps retrouver une unité et une identité, lorsqu'on est fait de deux langues, de deux cultures, de deux corps fondus en un seul ? Comment à travers les temps conjurer ce dédoublement irrémédiable de l'être? L'auteur relève dans la *mémoire Tatouée*: «j'ai rêvé, l'autre nuit que mon corps était des mots» (1971 : 07). En effet, la double culture inscrit l'ici et l'ailleurs, le même et l'autre, l'identité et la différence dans le même corps. Il faut relever, aussi, que dans *La mémoire tatouée*, le discours autobiographique est constamment déjoué pour laisser place à d'autres discours, notamment celui poétique ou méta-discursif. Le vécu ressuscité n'est finalement pas l'apanage de l'écriture khatibienne dans *La mémoire tatouée* mais un prétexte pour poser des interrogations plus profondes :

La question de l'identité, la notion du double, l'identité littéraire....

Dans *Amour bilingue* (1982), l'auteur marocain raconte l'histoire d'un couple mixte et la rencontre amoureuse de deux langues :

Cette union est à la fois richesse, vertige, volupté mais drame dans lequel à chaque fois l'unité de la personne se joue. Lorsque je t'entretiens dans ta langue, où s'oublie la mienne ? Où parle-t-elle encore en silence ? Dès lors se construit la scénographie des doubles. Un mot, déjà deux-déjà un récit. Te parlant dans ta langue, je suis toi-même dans tes traces. Bilingue, je suis désormais libre de l'être totalement pour mon compte. Liberté d'un bonheur qui me divise mais pour m'inscrire à toute pensée de vide. (p.24)

La question du bilinguisme est au centre des réflexions dans *Amour Bilingue*. Le sujet écrivant (l'écrivain bilingue) devient l'objet de la narration qui montre l'expérience subjective, l'expérience de soi dans le désordre du monde et de la langue. Le récit peut se lire comme une réflexion sur la réalisation du sujet bilingue qui arrive à transformer sa blessure et «la déchirure» en espace ouvert sur le monde. Cette réflexion sur la notion de la bi-langue qui est le socle du récit, est nécessaire d'autant plus qu'elle est indispensable à la réalisation du texte littéraire. Blessé par la double langue, le corps va se redécouvrir dans le déchiffrement de soi. Le corps et les mots deviennent une véritable mise en scène de création. La réflexion sur la

langue devient le centre-même du texte dans ses fondements narratifs:

Aimer un être, c'est aimer son corps et sa langue.
Et il voulait non pas épouser la langue elle-même
(...) mais sceller définitivement toute rencontre
dans la volupté de la langue. (*Amour Bilingue*,
1982, p.29)

Il convient de signaler que cette conception de la langue et de l'écriture (dans le sens de création), en rapport avec le corps, est très répandue chez Khatibi. Une conception qu'on retrouve aussi chez d'autres écrivains maghrébins, notamment chez Djébar. Chez Khatibi, le différent, c'est-à-dire l'Autre dans sa différence, est ce qui va attirer le personnage dans *Amour bilingue*, pour qui la langue d'écriture s'apparente à une présence physique: « La langue est plus belle, plus terrible pour un étranger » (1982 : 10). Le corps étranger de la femme est comparé à celui du corps de la langue étrangère (c'est-à-dire, celui de l'écriture en français). L'image de l'Autre, représenté dans le récit par le pronom personnel «elle», fait référence à la femme étrangère, partenaire de l'auteur-narrateur, mais aussi à la langue étrangère. Mais comment la notion de la bi-langue s'insère-t-elle dans l'écriture de Khatibi? Une scénographie des doubles est créée, tout au long du récit, en rapport avec cette relation entre le corps/ l'écriture, le Même/l'Autre, créant ainsi un va et vient entre deux aires culturelles. On peut citer des exemples sur le plan linguistique, où le narrateur-auteur bilingue va recourir à des mots arabes pour traduire dans la langue

française la pensée Autre (celle de sa langue maternelle) mais surtout pour produire l'effet recherché sur un lecteur bilingue. La langue arabe est convoquée dans le texte en français de différentes manières: notamment, à partir des croyances et des appartenances socio-culturelles:

Etre sans croyance :peut-être, et qu'étaient devenus les esprits, les fantômes et les anges de sa langue maternelle? Il pensait à la parole superstitieuse de son enfance, de sa mère illettrée et c'est lui qui lui donna ses lettres de créance. Cette parole : ne pas laisser traîner les cheveux ni les ongles coupés, ne pas inverser les souliers, se servir toujours de la main droite[...] Cet esprit grandissant en lui, marquant sa bi-langue de symboles, d'emblèmes oubliés. (*Amour Bilingue, op..cit* : 51)

La langue arabe vient s'insérer dans le corps du texte, à travers le système des signes graphiques :

Permutation permanente, il l'avait mieux compris à partir d'une petite désorientation, le jour où attendant à Orly l'appel du départ, il n'arrivait pas à lire à travers la vitre le mot «sud», vu de dos. En l'inversant, il s'aperçut qu'il l'avait lu de droite à gauche, comme dans l'alphabet arabe- sa première graphie. Il ne pouvait mettre ce mot à l'endroit qu'en passant par la direction de sa langue maternelle (*Amour bilingue, op..cit* : 26-27)

Cette langue «Autre » est présente, également, dans *Amour Bilingue* à travers cette rupture de la linéarité narrative. Cette

perturbation dans la trame du récit qui fait qu'un même événement peut être ressassé et répété à plusieurs reprises. Il s'agit, en effet, d'un système circulaire qui va perturber la linéarité narratologique du récit. C'est le cas, à titre d'exemple, de la rencontre amoureuse (entre le narrateur et sa partenaire), racontée à plusieurs reprises dans la trame du récit. Car pour l'auteur marocain, la langue maternelle arabe, la culture arabe et les connaissances en arabe sont imbriquées dans la langue française littéraire, comme un palimpseste. Dans cette rencontre des deux langues, il ne s'agit pas de soumission ou de confrontation, mais il ressort bien un troisième espace, une troisième culture, qui dépasse les malentendus et les conflits. Un lieu de tension, inédit est, en somme, crée dans ce jeu d'écriture bilingue chez l'écrivain marocain, où les langues, les genres et les identités se mélangent pour aboutir à la réalisation de l'entre-deux. C'est cette prise de conscience de l'altérité dans la rencontre fusionnelle avec l'Autre qui nous fait «devenir-autre». Ainsi, l'auteur marocain, à travers son œuvre, particulièrement dans *La mémoire tatouée* et dans *Amour Bilingue*, a haussé une expérience personnelle de la blessure de la bi-langue à une réflexion plus large sur le bilinguisme. Il s'agit pour Khatibi de montrer une épreuve individuelle d'un destin qui apprend à vivre dans un espace ouvert sur le monde. Le traitement de la langue française et sa perversion par différentes réalités culturelles et linguistiques confèrent à l'œuvre khatibienne une modernité incontournable. L'œuvre de

l'auteur marocain se veut un lieu de brassage et de métissage esthétique et linguistique. En effet, en convoquant un éventail de références culturelles et historiques, tels que les mythes fondateurs, la mystique, les contes populaires, les versets coraniques, les légendes, la littérature, ainsi que la culture païenne, l'auteur marocain fait une véritable recherche de soi sur les traces collectives qui font finalement la complicité de la société marocaine. Aussi, en voulant traduire les réalités d'une identité contemporaine multiple, polymorphe et probablement métisse, Khatibi établit une véritable quête sur le pouvoir du langage, des interrogations sur la notion du double, de l'identité... Par ailleurs, les textes de Khatibi sont hybrides du point de vue générique dans la mesure où il est difficile de leur attribuer un genre particulier. En brouillant les frontières et en transgressant les codes des genres littéraires, il y a chez lui (comme c'est le cas aussi pour Meddeb) une volonté de subvertir et d'en finir avec l'appartenance à un genre littéraire préétabli. Ceci conforte, d'ailleurs, cette position de métissage qui caractérise son écriture. Le genre autobiographie qui fait l'apanage de *La mémoire tatouée*, mémoire brisée par la multiplicité des regards, est déjoué pour laisser place à une réflexion critique, comme on peut le relever dans ce passage:

Cet homme qui effleurait à peine ma mère
s'acharna sur le fils aîné. J'arrivais en troisième
position: mon père accepta de m'expédier à
l'école franco-marocaine, je deviens la
conscience dégradée, donnée à la mécréance.

Orphelin d'un père disparu et de deux mères, aurais-je le geste de la rotation? Est-ce possible, le portrait d'un enfant? Car le passé que je choisis maintenant comme motif à la tension entre mon être et ses évanescences se dépose au gré de ma célébration incantatoire, elle-même prétexte de ma violence rêvée jusqu'au dérangement ou d'une quelconque idée circulaire. Qui écrira son silence, mémoire à la moindre rature? (*La mémoire tatouée*, 1971 : 26).

Dans ce sens, on peut dire que l'écriture de Khatibi (celle de Meddeb aussi, comme on va le démontrer) est imprégnée par cette identité multiple car répartie entre plusieurs genres. Ces techniques d'écritures mises en œuvres dans le texte, et qui ont tendance à y promouvoir une dynamique de rupture et de mélange de genres, confère à l'œuvre une structure complexe et déroutante. Dans *La mémoire tatouée*, l'écriture khatibienne est marquée par un brouillage des genres, qui permet à l'auteur de s'ouvrir sur des horizons divers tout en maintenant cohésion et cohérence textuelle. Cette œuvre peut se lire comme une autobiographie, discours réflexif, poétique..., permettant ainsi le glissement d'une forme à l'autre, d'un code à l'autre.

La multiplication des possibles et des perspectives offre un panel de choix au lecteur qui interprète le texte selon son «habitus». Cette caractéristique d'ouverture, où plusieurs genres se rencontrent et se croisent, qui fait la spécificité de l'écriture de l'auteur marocain qui nous intéresse, donne une dynamique de lecture à l'œuvre, porteuse d'une pluralité des possibles.

C'est dire que l'écriture de Khatibi réfute tout cloisonnement. Cette hybridation et ces brassages des codes, déroutent le lecteur et bouleversent ses habitudes pour finalement le pousser à s'adapter pour déchiffrer ces croisements de référents au-delà de toute borne des genres préétablis. En somme, cette écriture n'est pas de tout repos puisqu'elle se construit autour d'une succession de migrations spatiales, de déambulations sur les terres d'ici et de l'ailleurs. Ces errances comme tentative de déconstruction, reconstruction sont finalement l'entreprise de l'écriture qui se présente elle-même et que pousse le lecteur à devenir témoin de sa gestation dans cette incroyable mouvance qu'est la liberté d'imagination. Une condensation et une multiplicité de sens s'inscrivent dans *La mémoire tatouée* impliquant, finalement, une décentralisation et une déterritorialisation du Moi qui est capable de déconstruire la culture, pour créer un type de pensée nomade où l'entre-deux se réalise et se construit à travers l'écriture.

L'identité en devenir :

Contrairement aux premières œuvres des écrivains maghrébins où le rappel de la généalogie était dans le but de brandir une lignée pour marquer la distinction et l'opposition au colonisateur, chez Meddeb le recours à la généalogie permet d'exprimer ses appartenances multiples. Rappelons que les textes de Meddeb s'inscrivent dans la mouvance des œuvres de Fares, Kheir Eddine, Khatibi. Très connus par ses analyses des rapports entre l'Islam et l'Occident, l'auteur tunisien possède

une profonde connaissance des cultures arabe et occidentale. Auteur, essayiste, traducteur, poète, son œuvre très appréciée par la critique internationale, a été traduite dans plusieurs langues. Nous citons parmi ses œuvres, *Talismano* (1979), *Phantasia* (1986), *Le tombeau d'Ibn Arabi* (1987), *L'exil occidental* (2005). Refusant tout cloisonnement générique et parce que traversée par plusieurs références, linguistiques (la transcription en caractères arabes), culturelles et religieuses, l'œuvre de Meddeb est un véritable hymne au métissage et à l'hybridité.

L'écriture de l'auteur tunisien est le lieu de rencontre et de cohabitation entre plusieurs réalités, notamment l'arabe/le français, l'Occident/l'Orient. Dépassant les conflits et les dualités qui font ces réalités, Meddeb relève son souci de repenser ce regard croisé entre Orient et Occident:

L'islam compte pour moi comme un des vecteurs qui aura orienté ma généalogie. Je le considère à l'intérieur de ma double généalogie spirituelle. En fait c'est une généalogie croisée. J'appartiens tout autant à la tradition islamique qu'à la culture européenne, occidentale.
(« Abdelwahab par Lui-même », 1989 :

13)

La généalogie n'est pas convoquée, par l'auteur tunisien, pour servir un idéal de pureté ethnique ou linguistique, bien au contraire elle représente le meilleur moyen pour illustrer

l'hétérogénéité. Ceci, rejoint et conforte les propos de Scarpetta qui trouve que cette dernière est conçue, chez Meddeb, dans l'ouverture :

Le lieu de la naissance, la famille, la lignée? Il ne les écarte pas, loin de là, mais les inscrit comme éléments d'ouverture et non d'appartenance, invitation au voyage et non à l'enracinement. (1981 : 176)

La dualité français/arabe et celle de l'Occident/l'Orient sont dépassées chez Meddeb pour laisser place à une hétérogénéité des langues et des cultures. *Phantasia*, se termine par une phrase italienne, sans traduction par le narrateur, laissant ainsi le lecteur dérouté: « e già iernotte fu la luna tomba... ». Cette phrase énigmatique qui clôt l'œuvre *Phantasia* représente des vers de la Divine Comédie de Dante. En se référant à la langue italienne, l'écrivain, poète et philosophe tunisien revendique, à sa manière, son appartenance multiple et sa filiation à Dante. En effet, le poète florentin occupe une grande place dans l'œuvre de l'auteur essayiste tunisien surtout que la plupart des citations italiennes appartiennent à Dante. La référence à ce dernier, peut être parfois explicite, car introduite en français, comme c'est le cas ici: «J'éprouve avec Dante: comme est amer/le pain d'autrui et comme il est dur/ de gravir et de descendre l'escalier d'autrui.»(*Phantasia* : 41). La polygraphie caractérisant son écriture et qui est apparue dès ses deux œuvres *Talismano* et *Phantasia* n'est pas un simple alignement de différents genres et styles, mais reflète la multiplicité linguistique et culturelle qui

est à l'œuvre dans son écriture. Une écriture qui va étendre sur une base arabe la structure décomposée de la langue française à l'aide de termes arabes, anglais, allemands, latins, turcs, hébreux... Meddeb explique, lui-même, que cette polygraphie errante dans *Le palimpseste du bilingue*:

[la polygraphie errante] N'est peut-être pas tant une écriture qui irait d'un genre à l'autre, d'un style à l'autre, mais au sens littéral, une écriture qui rend compte du multiple et en particulier de l'enchevêtrement des langues à l'œuvre en elle. (Pasquier, 2013 : 519)

L'écriture meddebienne est traversée par de multiples paysages culturels et linguistiques où la différence et l'échange se côtoient loin de tout ethnocentrisme européen, comme l'explique si bien Khatibi:

La langue dite étrangère ne vient pas s'ajouter à l'autre, ni opérer avec elle une pure juxtaposition : chacune fait signe à l'autre, l'appelle à se maintenir comme dehors. (1983 : 186)

Il faut dire aussi que les textes de Meddeb témoignent de la possibilité de circulation entre plusieurs textes d'écrivains venus de différents horizons. Du côté Occidental, nous pouvons citer Rimbaud, Baudelaire et Dante, alors que du côté arabomusulman, il est question d'Abû Nuwas, Omar Khayyâm, Ibn Arabi et plusieurs autres maîtres soufis. Cette poétique de l'hétérogène, ce mélange de cultures, situent incontestablement son œuvre dans la modernité. Sur ce point, Meddeb peut être

comparé au personnage de son œuvre *Aya dans les villes*. En effet, le personnage refuse une identité figée et monolithique pour prôner et revendiquer une appartenance composite, une identité en devenir. Dans cette œuvre poétique, l'auteur tunisien, à travers son narrateur, relève la trace arabo-musulmane, tout en reconnaissant la part gréco-latine qui fait sa culture. Un personnage qui se revendique musulman mais qui ne renie pas l'héritage issu du paganisme. Le personnage-narrateur de *Aya dans les villes*, comme Meddeb se réclame moderne, tout en se revendiquant archaïque :

Je voudrais renouer avec cette filiation négligée, l'intégrer dans la trame de mon identité, j'y gagnerais, outre la raison juridique, la jouissance du corps et le culte de la beauté, la tombe musulmane récemment et fortuitement découverte dans cet espace romain aiguise mon entretien avec les morts, dans cette quête de l'ancien qui féconde l'avenir, l'élargit et je varie mes sources, je fais cohabiter en moi cette double généalogie arabe et latine, païenne et monothéiste, pacifiant les inconciliables, colmatant la rupture, soudant la fracture, renouant les fils coupés [...] (p. 111)

Dans *Phantasia*, le texte fait écho à une pluralité de références, issues de réalités multiples, ce sont Dante et Ibn Arabi, La *Bible* et le *Coran*, Platon et Abou Nuwas. Le texte révèle la multiplicité de paysages culturels caractérisés par la différence et l'échange. L'écriture méddebienne, errante et polygraphe, est traversée par diverses langues qui s'enchevêtrent (arabe, italien,

anglais, latin, turc, allemand, hébreux, chinois... etc). Cette écriture entremêlée de graphisme qui n'est pas une simple juxtaposition de différentes langues, comme on l'a déjà mentionné, représente un véritable territoire nouveau de l'entre-deux. Cet espace de l'errance entre l'ici et l'ailleurs est le lieu de réconciliation où s'opère un croisement entre les différentes langues et cultures. Un espace qui dépasse les limites et les exigences de la syntaxe, la conjugaison et de la ponctuation française. Dans son œuvre *Talismano*, livre subversif et hétérogène, l'auteur tunisien, révèle les conditions de la réalisation de la modernité, selon la tradition littéraire et religieuse arabe. Livre d'initiation et d'apprentissage à travers lequel, Meddeb mettra en œuvre les notions d'errance et d'hétérogénéité. Pour ce faire, il précise que pour trouver un ancrage dans la modernité, il faut réhabiliter la mémoire collective et confronter les traditions, dans une démarche syncrétique de l'entre-deux, qui déloge les appartenances figées et l'identité fixe et close de chacun. C'est pourquoi, l'auteur tunisien rappelle dans *Phantasia* l'importance de restituer l'héritage islamique sur les terres d'Europe. Les ravages de la *Reconquista* et l'intolérance qui sévissait, du temps des Rois Catholiques, Ferdinand et Isabelle, sont rappelés dans le but de penser les traumatismes et aller de l'avant. Le narrateur de *Phantasia* déambulant sur le sol européen, va donc s'interroger sur la stratégie à adopter pour restituer l'histoire de l'Islam en Europe:

Je rêve d'un universel que l'événement bat à la montée de l'agressif particulier. Je réfléchis sur le destin européen de l'islam au moment où les musulmans humiliés, déçus par la carence de leur cité, desservis par l'absente valeur, se terrent dans la nuit de leur atavisme gardée par les fantômes de la guerre civile et de la terreur. (p. 135).

Toutefois, cette errance-exil transforme «la déchirure» de Meddeb en potentiel esthétique qui lui permet de s'ouvrir et d'aller à la rencontre de l'autre. L'œuvre hybride devient un véritable atelier de travail et de rénovation qui n'accepte pas des notions déjà établies mais permet l'émergence d'un imaginaire, moteur essentiel, dans une démarche dynamique de créativité. On retrouve l'incessant travail sur soi (dans sa multiplicité d'appartenance) par les langues qui s'insèrent dans le texte. Il ne se dégage pas de ce dernier une impression de familiarité mais une illisibilité qui pousse à chercher cette parole nouvelle instituée dans l'épaisseur de plusieurs langues entremêlées. On peut lire, à travers son texte, différentes voix venues d'horizons divers. Des monologues et des dialogues sont insérés dans le texte meddebien, à partir de longues digressions. Bien que d'apparence illogique, cette nouvelle manière d'appréhender le monde, conduit à une lecture dynamique de l'œuvre. Cet exil permanent fait de son écriture, une écriture en devenir qui est traversée par les traces de la culture arabe mais aussi les traces de la culture occidentale. De surcroit, l'œuvre meddebienne, lieu

de l'hétérogène et de l'altérité, nous pousse à voir autrement le monde littéraire.

Conclusion:

Notre étude nous a permis de montrer que les deux écrivains de langue française, Meddeb et Khatibi, par leur situation de bilingues, considèrent leur destin maghrébin par rapport à l'Autre dans un entre-deux. Tout en développant l'idée du métissage comme possibilité de déplacement singulier et de passage souple entre le Même et l'Autre, le texte de Khatibi et celui de Meddeb se donne à lire comme ouverture à la modernité sans renoncer à sa culture ancestrale. Cette posture d' "une pensée des frontières" est une position intellectuelle lucide et harmonieuse qui permet la valorisation du travail dans la langue-autre. Chez Khatibi, mais aussi dans l'œuvre Meddebienne, le nomadisme est le socle pour fonder une esthétique de l'hybridité et de la différence. C'est pourquoi pour ces deux auteurs, la littérature doit se faire dans le déplacement, la déterritorialisation, en dépassant les frontières culturelles et dans cette interrogation constante et infinie sur la vérité de l'écriture. Une écriture conçue comme création en continuelle renouvellement de sa forme.

Références bibliographies:

GAUVIN L., 1997, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala.

GLISSANT E ., 1996, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.

KATEB Y., 1966, *Le polygone étoilé*, Paris, Seuil.

KHATIBI A., 1971, *La mémoire tatouée*, Paris, Denoël.

1982, *Amour bilingue*, Paris, Denoël.

1983, *Maghreb pluriel*, Paris, Danoël

1985, (dir.), *Le palimpseste du bilingue : Ibn Arabi et Dante*, Paris, Denoël.

MEDDEB A., 1989, «Abdelwahab par lui-même », Communication à l'Institut d'Etudes romaines, dans *Cahiers d'études maghrébines*, n°1, Colognes, juin 1987.

1997, *Talismano*, Paris, Christian Bourgois.

1999, *Aya dans les villes*, Montpellier, Fata Morgana.

2004, « Face à l'Islam », entretien mené par Marc Petit, Paris, Textuel, coll. «Conversation pour demain».

SCARPETTA G., 1981, *Eloge du cosmopolitisme*, Paris, Grasset et Fasquelle.

WAHBI H., 2004, «L'intelligibilité biographique», dans *L'autobiographie en situation d'interculturalité*, Tome 1, Université d'Alger, Actes du colloque international des 9-10et 11 decembre2003, Blida, ed. Tell.

BONN Ch., (dir.) 1995, *Littératures des immigrations. Exils croisés, études littéraires maghrébines*, n°8, France, Paris, L'Harmattan.

NDIAY Ch., (dir.) 2004, *Introduction aux littératures francophones, Afrique, Caraïbe, Maghreb*, Les presses de l'université de Montréal.

L'hétérogénéité chez Meddeb et Khatibi: quand l'espace scriptural devient lieu de réalisation de l'entre-deux.

Revue Socles

RAHMA Z-A., 2008, *L'errance dans l'œuvre de Meddeb entre islam soufisme et Occident: lecture d'un interculturel du possible*, thèse de Doctorat en littérature française, université Rennes 2, en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel00268244/document>.

URBANI B., 2014, «Les errances d'Abdelwahab Meddeb entre Orient et Occident», *Multilinguales* n°3, *Les errances d'A.Meddeb*, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, Avignon.